

Zeitschrift: Schweizerische numismatische Rundschau = Revue suisse de numismatique = Rivista svizzera di numismatica
Herausgeber: Schweizerische Numismatische Gesellschaft
Band: 24 (1925)
Heft: 4

Nachruf: Eugène Demole : Biographie et Bibliographie
Autor: Audeoud, Edouard / Cailler, Henri

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Eugène Demole. †

Biographie et Bibliographie.

C'est avec un serrement de cœur que nous sommes contraints d'écrire ici le nom de notre vénéré président d'honneur, M. le Dr Eugène Demole, décédé le 6 janvier de la présente année.

Fils cadet du pasteur Emile Demole ¹⁾ et de Charlotte Hentsch ²⁾, sa femme, il était né le 22 décembre 1850 au n° 2 de la Corraterie ³⁾, à Genève.

De complexion chétive, il fréquenta, de 1857 à 1860, l'Ecole dirigée par Philippe Privat et logée, à cette époque déjà lointaine, Rue du Vieux-Collège, 4.

C'est là que sa jeune intelligence s'assimila les rudiments du savoir humain et qu'il reçut les premières empreintes de l'éducation; c'est là, en particulier, qu'il puisa ces sentiments de chaud patriotisme qui restèrent les siens jusqu'à la fin de ses jours.

Pour raffermir sa santé, ses parents l'envoyèrent dans le midi où il passa quatre années consécutives ⁴⁾. Revenu dans sa ville natale, nous le trouvons élève externe de l'Institut

¹⁾ Guillaume-Emile Demole, petit-fils de Jean-Louis, habitant en 1752, reçu bourgeois en 1791, naquit en 1805, étudia à Genève en 1823, fut consacré au St. Ministère par J.-Jacques Weber le 8 juillet 1831, pasteur de l'Eglise libre en 1843, † à Vevey le 18 février 1897. La famille Demole est originaire de la vallée des Bornes (Haute-Savoie). Elle vint à Genève au XVI^e siècle et s'établit à Avully. Depuis le XIX^e siècle ses armes sont d'azur au pui d'argent terrassé de même, accosté de deux lions d'or. (Communication de Mr. H. Déonna.)

²⁾ Marie-Charlotte Hentsch, née le 17 juin 1818, épouse le 16 janvier 1838 le précédent, † le 27 août 1862.

³⁾ Sur l'emplacement actuel de l'hôtel de la Caisse d'Epargne.

⁴⁾ C'est pendant cette absence qu'il eût le malheur de perdre sa mère. Il avait alors douze ans.

Delapraz ⁵⁾ installé dans une villa située sur l'emplacement du n° 1 de la Place de Champel ⁶⁾; il y resta de 1864 à 1866. Puis il part pour Neuchâtel où, pensionnaire de la famille de Ch.-Henri Godet ⁷⁾, le botaniste, il suit, comme élève régulier, les cours de l'Ecole industrielle. Il sort de cet établissement d'instruction en 1868, muni d'un excellent certificat du professeur C. Ayer ⁸⁾.

Rentré à Genève, il s'assied, d'avril 1868 à juillet 1869, sur les bancs de l'Institut Gustave Rochette ⁹⁾; il est âgé de 19 ans. L'année suivante, comme tous les citoyens aptes à défendre leur pays, il fait son camp de recrues au Plan-les-

⁵⁾ Fondée par Marc-Louis Delapraz, né en 1813 à Corseaux s. Vevey, † à Genève le 26 juin 1877. Cette institution formait les jeunes gens se destinant surtout au commerce. Cependant les études classiques n'en étaient pas exclues. Elle ferma ses portes en 1880.

⁶⁾ Actuellement Place Claparède.

⁷⁾ Né le 16 septembre 1797, † le 16 décembre 1879. Bibliothécaire de la Ville de Neuchâtel, de 1859 à 1876. Auteur d'une Flore du Jura encore consultée aujourd'hui.

⁸⁾ Nicolas-Louis-Cyprien Ayer, né à Sorens (Fribourg) en 1825, † à Neuchâtel le 8 septembre 1884. Il dut quitter le Canton de Fribourg après les événements qui furent la conséquence de la dissolution du Sonderbund. En 1859 il se fixa à Neuchâtel. Grammairien du plus grand mérite, il fut nommé professeur à l'Ecole industrielle et y enseigna le français, la géographie et l'économie politique. En 1866 il entra à l'Académie comme professeur et y fit des cours sur les mêmes disciplines. Recteur en 1873 et 1878.

⁹⁾ Gustave Rochette, né à Avignon en 1825, mourut à Genève le 4 décembre 1895. Venu de bonne heure dans cette dernière ville, il y fit toutes ses études. Immatriculé en 1846 à la Faculté de droit, ses aptitudes le poussèrent toutefois du côté des sciences physiques et naturelles. Il enseigna celles-ci au gymnase libre fondé par Rilliet-de Candolle, de la Rive et Ernest Naville. Puis il devint deuxième directeur de l'école préparatoire fondée par le colonel Aubert pour former les aspirants à l'Ecole centrale de Paris et au Polytechnikum de Zürich. Après qu'Aubert se fut retiré, il se chargea seul de sa direction. Il abandonna lui-même le professorat quelque temps après pour se consacrer entièrement aux affaires du pays et à des œuvres ou religieuses ou d'utilité publique. (Communication de Mr. Ern. Chaponnière.)

Ouates et est incorporé à la C^{ie} 1 de l'ancien bataillon genevois n^o 20. En décembre il a son galon de caporal. Viennent ensuite les mois de janvier et de février 1871 où son unité est levée pour garder notre frontière N.-O. Là se termine tout ce que nous avons pu savoir de sa vie militaire.



Après la guerre, nous le voyons, d'octobre 1872 à 1873, à Heidelberg où il étudie la chimie. C'est dans la célèbre université allemande qu'il contracte avec un certain nombre de jeunes compatriotes, étudiants comme lui, des liens d'amitié qui ne se rompent pas.

Parmi ces adolescents se trouvait Ernest Picot¹⁰⁾ qui devait fournir, dans notre pays, une brillante carrière juridique.

La similitude de leurs caractères, la même passion de la vérité, le même amour du travail et de la science, le même culte de la patrie, le même sentiment des devoirs que le citoyen contracte envers elle; tout cela rapproche ces deux hommes en une intimité qui ne se démentit jamais et que seule la mort d'E. Picot devait rompre.

Par la suite, Eug. Demole, en numismate qu'il était, devait laisser un souvenir durable de cette époque en faisant graver par J. Lamunière une plaquette fort peu connue parce que frappée à très petit nombre d'exemplaires¹¹⁾.

¹⁰⁾ Ernest-Victor Picot dont la famille, originaire de Noyon en Picardie, fut reçue à la bourgeoisie de Genève en 1547, naquit le 23 mai 1853. Il fit ses études à Genève, à Leipzig, et à Heidelberg où il prit son doctorat en 1875. Immédiatement après il est attaché à la Légation suisse de Paris où il reste deux ans. Revenu au pays, il fait un stage au barreau puis il remplit, de 1880 à 1884, les fonctions de substitut du procureur général. Il sera ensuite, pendant vingt ans, juge à la Cour de justice jusqu'au 15 décembre 1904, jour où l'Assemblée fédérale l'appela à siéger au Tribunal fédéral qu'il présidera en 1919 et 1920. Il remplira sa charge jusqu'à sa mort survenue à Lausanne, le 10 mai 1921.

¹¹⁾ Cette plaquette est dite du Dîner de Heidelberg car elle est destinée à rappeler aux intéressés non seulement les études communes, mais aussi le repas fraternel qu'ils prenaient ensemble tantôt chez l'un tantôt chez l'autre. Elle peut se décrire comme suit:

† Auguste Borel	Edmond O'Gorman
Georges Courvoisier	Maurice de Perrot
Eugène Demole	Ernest Picot
Frédéric Ferrière	Pierre Ponnelle
Edouard de Freudenreich	Louis de Tscharner
Charles Goetz	Jean de Wattewille

IN RVPERTO CAROLA
AMICITIAE FOEDVS AVSPICATI
QVOT ANNIS RENOVERVNT

Rev. Vue intérieure du château de Heidelberg; à l'exergue, les deux dates MDCCCLXX — MDCCCLXXV; à l'angle senestre inférieur la signature LAMVNIERE
GENEVE.

Mod.: 0,040 × 0,060. Poids: 0,058 gr. Ar. et Br.

Il passe ensuite deux semestres à l'Université de Kiel (1873—1874) où il est l'élève du professeur A. Ladenburg ¹²⁾. Celui-ci, en l'entourant de ses conseils, l'engage fortement à poursuivre des recherches sur les bases oxygénées distillables dérivées du glycol et des amines aromatiques qui deviendront le sujet de sa thèse de doctorat.

Son travail dédié à son professeur en témoignage de reconnaissance est défendu, le 15 mai 1874, devant la Section des mathématiques et des sciences de l'Université de Zürich qui lui décerne ce grade de docteur en philosophie dont il a le droit d'être fier mais que, par modestie, il ignorera le plus souvent.

En parcourant le catalogue des publications des membres de la Société de Physique et d'Histoire naturelle à laquelle il appartint dès le 17 décembre 1874, nous voyons, qu'outre cette thèse, il a écrit dix-neuf mémoires plus ou moins importants sur la chimie organique.

Au dire de personnes compétentes plusieurs de ces mémoires ont une réelle valeur de sorte que, considérée du seul point de vue des chimistes, on peut regretter la direction que dorénavant il allait suivre.

Avant de continuer, il nous sera permis de faire deux constatations. La première, c'est qu'il est certainement l'un des rares érudits genevois n'ayant, à aucun moment de ses études, fréquenté soit le vieux collège de notre ville, soit nos établissements d'instruction supérieure; la seconde est que ses études, poussées du côté de la science appliquée, ne devaient, à première vue, faire de lui le fin lettré que nous avons connu et qui, en manière de délassement, lisait chaque jour dans l'original un certain nombre de pages des classiques, de Cicéron, son auteur préféré principalement.

¹²⁾ Albert Ladenburg, né à Mannheim le 2 juillet 1842, étudie la chimie à Heidelberg, Bonn et Paris, docteur en philosophie en 1868, professeur à l'Université de Kiel en 1874 puis de 1889 à 1909, à Breslau où il est décédé le 15 août 1911.

En possession de son doctorat, il revient à Genève et travaille, dès octobre 1874, dans le laboratoire de Mrs. E. Ador ¹³⁾ et A. Rilliet ¹⁴⁾; puis, l'année suivante, il va se fixer à Vevey où il procède officiellement à l'analyse des denrées alimentaires, du lait surtout.

C'est dans cette petite ville qu'il fonde son foyer en épousant, en août 1875, Mademoiselle Sophie de Joffrey ¹⁵⁾.

Il reste à Vevey jusqu'en 1880 et reprend le chemin de sa ville natale que désormais il ne quittera plus.

C'est le 14 décembre de cette même année que, sa position de fortune le lui permettant, il entre au Cabinet de numismatique en qualité de conservateur-adjoint.

Bien que cette modeste fonction ne fût pas rétribuée et qu'il n'eût encore rien publié concernant la numismatique, il fallait cependant qu'il eût déjà acquis une certaine notoriété dans cette science pour avoir été connu d'Aug. Girod ¹⁶⁾, le conservateur en titre et agréé par le Conseil administratif.

¹³⁾ Emile Ador, né le 2 octobre 1845, docteur-phil. de l'Université de Zürich en 1872, enseigne la chimie organique, de 1873 à 1878, à l'Université de Genève en qualité de professeur extraordinaire, décédé le 25 novembre 1920.

¹⁴⁾ Albert-Auguste Rilliet, né à Genève le 25 août 1848, descend d'une des rares familles genevoises possédant la bourgeoisie dès avant la Réforme, étudie à Genève, à Paris, où en 1870 il prend sa licence ès-sc., à Leipzig et à Zürich. A la suite d'un accident survenu dans cette ville qui le privera de l'usage de l'un de ses yeux, il se consacre à la physique et devient le collaborateur de Louis Soret. Décédé à Genève le 7 juin 1904.

¹⁵⁾ D'une ancienne famille bourgeoise de Vevey, anoblie à la fin du XV^e siècle. Armoiries: au 1^{er} palé de gueules, d'or et d'azur; au 2^e des mêmes.

¹⁶⁾ François-Auguste Girod, né en 1812, docteur en droit en 1835, auditeur en 1839, siège comme juge au Tribunal civil et à la Cour correctionnelle de 1841 à 1848 puis il exerce la profession d'avocat jusqu'en 1863, époque à laquelle il est appelé à la Cour de justice, décédé le 29 mai 1884. Très versé dans la numismatique et possesseur d'une belle collection de monnaies et de médailles; il fut conservateur du Cabinet du 9 février 1877 au 14 juin 1882.

Travaillait-il déjà à rassembler les matériaux pour l'ouvrage capital de sa vie, cette *Histoire monétaire de Genève* dont l'ordonnance peut être citée comme modèle et qui a le mérite peu ordinaire d'être définitive.

C'est fort possible et même probable. En effet, son admission au nombre des membres de la Société d'Histoire et d'Archéologie date du 17 février 1881 et la première communication qu'il fit à ses nouveaux collègues (10 mars) se rapporte à quelques pièces (genevoises) du Musée de Genève.

Ce fut à la fin de 1884 qu'il s'affilia à notre société, mais au début de l'année le *Bulletin* avait eu l'occasion de mentionner son nom en analysant son mémoire sur la *Trouvaille de Saint-Cergues sur Nyon* et l'avait, à ce propos, qualifié de savant numismate. Les premières notices qu'il publia dans notre organe se rapportent toutes à Genève.

Son entrée au Musée, le 14 juin 1880, mit à sa disposition des matériaux, en abondance dont il saura tirer quantité de travaux aussi savants qu'originaux. Car Eugène Demole n'est pas le collectionneur dont le portrait, plus ou moins poussé à la caricature, a été tracé par La Bruyère, mais l'érudit qui, dans telle ou telle pièce, voit un document historique soulevant parfois des pourquoi et des comment auxquels il s'agit de répondre.

Pour sa part, possédant un sens critique aiguisé, il le fait souvent avec bonheur, toujours avec sagacité en ne se laissant pas emporter par des écarts d'imagination. S'il doit émettre une hypothèse, il reste entendu que celle-ci n'est qu'une façon d'expliquer ce qui pour lui reste inexplicable.

Le 14 juin 1882, Aug. Girod s'étant retiré, il lui succède en qualité de conservateur. Dès lors son existence se confondra peu à peu avec l'histoire du médaillier.

Celui-ci était alors très peu important puisqu'il ne comptait guère plus de cinq cent soixante dix-huit pièces genevoises et était, faute de mieux sans doute, relégué à la Bibliothèque publique, dans une petite pièce qu'on atteignait en tra-

versant dans toute sa longueur la salle Ami Lullin. De par cette situation, il était quasi ignoré de la plupart des Genevois, même de ceux qui s'intéressaient aux choses du passé.

En entrant en fonctions, le premier soin d'Eugène Demole fut de classer et de cataloguer les différentes séries dont se composait la collection. Dans ce domaine presque tout était à faire car, à part les monnaies genevoises déterminées par le Dr. François Marin et A. Girod ainsi que celles de l'Evêché de Lausanne qui, avait mises en ordre A. Morel-Fatio le contenu des cartons reposait dans le plus complet désarroi.

Mais Demole réalisa immédiatement, que „la raison d'être d'un musée est d'être avant tout local et que, lorsque les ressources sont suffisantes et le permettent, de réunir, à titre de comparaison et d'étude, des objets étrangers produits par des civilisations ou lointaines ou voisines.“

Son grand mérite fut de s'en tenir au programme tracé, en n'éparpillant pas les modestes allocations annuelles dont il disposait.

Favorisé, de plus, par des circonstances heureuses qu'il sut provoquer et qu'il ne laissa surtout pas échapper ¹⁷⁾, il réussit à grouper au Musée d'art et d'histoire plus de cinq mille six cents pièces genevoises qui constituent une collection qui n'a sa pareille ni en Suisse ni, à plus forte raison, à l'étranger. En effet, sur les quelques milliers de pièces frappées par l'atelier monétaire de la République genevoise de 1535 à 1848, on en compte trois ou quatre dizaines dont la place est encore vide dans les cartons du Musée.

Le conservateur accompli qu'il était ne se laissait rebuter par rien; aucune besogne ne lui paraissait si modeste qu'il ne put l'accomplir.

¹⁷⁾ Dons des collections ou parties de collections Beurlin-Chauvet, Seguin-Duval-Plantamour, P.-Ch. Stroehlin, Aug. Girod-Martin, Dr H.-J. Gosse, Paul Marin.

C'est ainsi qu'en 1904, par suite du décès d'Arnold Meyer ¹⁸⁾, trois pièces d'or ¹⁹⁾ furent offertes au Cabinet pour une somme plus importante que celle dont on pouvait disposer. Elle fut cependant trouvée grâce à une convention entre l'Etat et la Ville. La salle qu'occupaient les collections numismatiques fut louée à l'Université, de sorte qu'il fallut les transporter dans un autre local. Or, le transfert fut entièrement opéré par le conservateur, afin que la totalité du loyer, non diminuée des frais d'un déménagement, pût être consacré à l'achat des pièces proposées. Aucun rapport ne mentionne le fait.

D'autre part, n'a-t-il pas suivi pendant plus de vingt ans les destinées d'un triens d'or du roi franc Clotaire II (613 à 618) portant le nom de Genève jusqu'au moment où, par ses soins, cette pièce inestimable finit par venir occuper dans les cartons du Musée, la place qui lui revenait.

On comprend que celui à qui la communauté est redevable de pareils enrichissements pouvait, sur la fin de ses jours, faire remarquer avec une pointe de légitime orgueil, que, de toutes les sections logées au Musée, la collection numismatique seule donnait une vue d'ensemble de l'histoire de Genève, des temps les plus lointains à l'époque actuelle.

Hélas, parmi les visiteurs traversant, en coup de vent, la salle où sont exposés ces trésors, combien peu nombreux sont ceux qui s'en doutent.

La création d'une commission de spécialistes adjointe au Cabinet remonte à cette même époque soit en 1882. Elle est destinée à appuyer, cas échéant, auprès des autorités, les mesures propres à développer nos collections en proposant, plus spécialement l'achat de pièces paraissant désirables. Elle fut composée au début de MM. Aug. Girod, l'ancien conservateur,

¹⁸⁾ Voir *Revue suisse de num.* t. XII, p. 312.

¹⁹⁾ Il s'agit du double ducat de Genève de 1655 et de deux écus d'or sans millésime dont l'un n'a jamais figuré dans aucune vente publique.

J. Duval-Plantamour ²⁰⁾ et Louis Micheli ²¹⁾). Depuis 1900, à la demande du Comité de la Société suisse de numismatique siégeant à Genève, ce nombre fut porté à sept. Dans la règle, elle est présidée par le conseiller administratif chargé des musées et son secrétaire en est le conservateur du cabinet.

Autour de l'année 1889, Eug. Demole fut atteint par des revers de fortune qui l'obligèrent à faire passer à l'arrière plan ce qui, jusque là dans sa vie, avait été au premier.

Devant subvenir, pour lui et les siens, aux besoins matériels de l'existence, il crée à la Place des Philosophes, 6, à Genève, un comptoir de photographie qui, par suite de l'extension qu'il prendra, sera tôt après transféré à la Rue du Marché, 40 dans les locaux occupés présentement par la librairie A. Eggimann ²²⁾).

Ce serait mal le connaître que de croire qu'il se mua aussitôt en un simple et ordinaire négociant. Chez lui, l'homme de science domina toujours et, dans sa nouvelle sphère d'activité, il se souvint qu'il était chimiste, en sorte qu'il poursuivit des recherches originales, sur la photographie des couleurs en particulier, ainsi qu'en témoignent les divers travaux qu'il publia au cours des années qui suivirent.

A partir du 25 avril 1889, il est compté au nombre des membres de la Société genevoise de photographie, où il ne

²⁰⁾ David-Jacob Duval-Plantamour, né à Cartigny le 13 octobre 1814, † à Genève le 13 février 1891, avait hérité de son oncle François Seguin une collection de monnaies russes qu'il donna, en 1885, à la Ville de Genève.

²¹⁾ Louis Micheli, né le 30 juin 1836, † le 13 févr. 1888, joua un rôle dans la politique genevoise, fut membre du Grand Conseil à plusieurs reprises, maire de la commune de Bardonnex, fit partie du Comité international de la Croix rouge. Possesseur d'une collection de monnaies il a fait, en diverses fois aux séances de la Société d'histoire des communications se rapportant à l'archéologie et la numismatique.

²²⁾ C'est dans cette immeuble qu'est né, le 13 mars 1720, le naturaliste et philosophe Charles Bonnet.

tarde pas à se faire remarquer et apprécier, grâce à sa vaste érudition et à son esprit d'initiative.

Il s'intéressa tout particulièrement à la bibliothèque de cette compagnie qui prit, sous son influence, une grande extension, du fait qu'il y déposait les volumes et les brochures qu'il recevait en sa qualité de rédacteur de la *Revue suisse de photographie*.

Il était, en effet, fondateur de ce périodique dont le premier numéro est daté de juillet 1889 et qui, à partir de mars 1891, devint l'organe officiel, soit de la Société genevoise, soit d'autres associations poursuivant le même but qu'elle. Il cessa de la rédiger en 1902²³).

Vers la fin de cette année 1891, il forma également une association de jeunes amateurs, heureux de trouver en lui quelqu'un de qualifié pour leur enseigner, de façon scientifique, l'utilisation de l'objectif et surtout les mystères du développement.

Pour n'avoir plus à revenir sur cette face de son activité, disons qu'en 1896 il fut secrétaire du groupe 26 (photographie) de l'Exposition nationale suisse de Genève et qu'en 1901, on le compte au nombre des initiateurs du Musée suisse de photographies documentaires, dont le but était de conserver dans la mémoire des hommes tout ce qui méritait de l'être: portraits de célébrités, paysages, objets d'art, édifices publics, morceaux d'architecture.

Ce programme était trop vaste pour être exécuté dans sa plénitude; aussi, en 1909 déjà, ceux qui en étaient les fondateurs incorporaient aux collections du Vieux Genève du Musée d'art et d'histoire, les quelques vingt mille pièces réunies, moyennant une convention avec la Ville qui en assure la consultation publique.

Ce fut pendant qu'il était à la tête de son commerce que

²³) La *Revue suisse de photographie* fut alors reprise et dirigée par le Dr A. Reist de Lausanne jusqu'à la fin de 1906, date où elle cessa de paraître.

survint, le 4 mars 1908, le décès prématuré de P.-Ch. Stroehlin ²⁴).

Ce dernier qui fut, pendant bien des années, l'âme de notre société avait — est-il besoin de le rappeler ici — transformé notre très modeste *Bulletin* en une *Revue* d'allure plus sérieuse, partant plus scientifique que, par fidélité à sa mémoire, il importait de ne pas laisser périliter.

Mais qui pouvait en assurer la continuité et l'existence?

Personne parmi les membres du comité, n'en avait le loisir ou ne possédait les capacités nécessaires pour cela; aussi, le nom d'Eugène Demole fut-il vite prononcé.

Lorsque, sans lui voiler le sacrifice de temps qui lui était demandé, on lui eût exposé la situation dans laquelle la société se trouvait, il accepta, bien qu'il n'ignorât point à quoi il s'engageait.

En effet, quand le siège de notre association fut transféré de Bâle à Genève, il la présida durant quelques mois, aussi trouvons-nous en tête du Bulletin de 1890 un éditorial dans lequel il définit ce qui caractérise la science numismatique actuelle et la façon dont il espère accomplir la mission qu'il doit à la confiance de ses collègues.

A dix-huit ans de distance, il assura avec la plus grande compétence la publication des tomes XIV à XXIII de notre *Revue*. En parcourant ces volumes, on se convainc qu'il n'avait pas varié sur la façon dont il comprenait sa tâche de rédacteur et que l'avis au lecteur de 1890 eût pu être réimprimé tel quel en tête du volume de 1909. Mais on réalisera aussi quel fut son dévouement en faisant le compte des articles, anonymes ou signés, sortis de sa plume: mémoires, faits-divers, informations, comptes-rendus rapports présidentiels toujours instructifs et jamais banaux. L'on remarquera, de plus, qu'il arriva à tenir la balance égale entre nos deux principales langues nationales. En outre, chaque fois qu'il le put, il accueillit — pour le plus grand profit de tous — des notices

²⁴) Voir *Revue suisse de num.*, t. XIV. pp. 222 et seq.

ne concernant pas la numismatique de notre pays, quelques-unes signées de noms de notabilités scientifiques étrangères.

En 1909, il remet et quitte son comptoir et, le 15 octobre 1910 le Musée d'art et d'histoire ouvrant ses portes, il devient fonctionnaire et se voue de nouveau corps et âme à la numismatique.

Pour un traitement dérisoire, dont actuellement aucun manœuvre, si modeste soit-il, ne se contenterait, il est à son bureau jours et dimanches, matins et soirs, classant, déterminant, cataloguant, se tenant au courant de toutes les ventes où se trouvent quelques pièces susceptibles d'enrichir la collection dont il a la garde, jusqu'au jour (1919) où une grave attaque de goutte le condamne à l'inaction pour de longs mois.

Sa santé qui, dès lors, donna à ses proches les plus cruels soucis lui laissa cependant la faculté de reprendre ses chères occupations en l'obligeant toutefois à de nombreux renoncements.

Parmi ceux-ci, il y eut sa non-participation aux assemblées générales de notre société. Il y faisait lire, par l'un ou l'autre des membres du comité, soit les rapports présidentiels, soit les travaux qu'il présentait et qui étaient toujours attendus avec impatience.

Ce fut au cours de 1923 que, se sentant toujours plus fatigué et, par suite de diverses circonstances, de moins en moins soutenu dans sa charge absorbante de rédacteur de la *Revue*, il prit la résolution de ne pas accepter le renouvellement de son mandat. Cette décision qui était irrévocable nécessitait un changement dans la composition du comité et, par voie de conséquence, amena le transfert du siège social à Berne.

Au cours des années où la maladie fut son lot, il eut cependant le privilège d'atteindre le quarantième anniversaire de son entrée au Cabinet en qualité de conservateur. Il put réaliser, à cette occasion, en quelle estime il était tenu car il reçut du Conseil administratif, en date du 13 juin 1922, les

remerciements officiels pour tout ce qu'il avait accompli. De leur côté, le directeur et les conservateurs des diverses sections du Musée, de même que quelques historiens ou amis des choses du passé, exprimèrent au jubilaire leurs félicitations et leurs vœux.

Les années qui suivirent furent supportables jusqu'à ce 20 janvier 1927 où il eut la douleur de perdre celle qui l'avait accompagné durant une grande partie de son existence. Ce fut un coup qu'il ne put surmonter.

Maintenant, si nous considérons l'œuvre qu'il laisse après lui, nous ne pouvons qu'admirer la variété des sujets qu'il a traités et la solidité de son argumentation. Ce qui en fait le mérite et en assure la durée, c'est qu'il ne se contente point des affirmations souvent erronées de ceux qui l'ont précédé mais qu'il recourt toujours aux sources.

La valeur de sa magistrale *Histoire monétaire de Genève* ne réside pas tant dans sa partie descriptive, si exacte et si complète soit-elle, que dans sa partie historique qui renferme tant de choses nouvelles dont il eut connaissance grâce à une lecture systématique des documents officiels conservés aux Archives ²⁵).

Pourquoi s'occupera-t-il après Friedländer, Soret, Blavignac, Serand et Sattler de *l'Atelier monétaire des comtes de Genevois, à Annecy*? Sera-ce l'heureuse découverte de nombreuses pièces inédites qui le poussera à le faire?

Assurément non, car à part le florin d'or d'Amédée III conservé au Musée de Genève, toutes les pièces qu'il décrit sont connues.

Si donc il reprend ce sujet, c'est qu'il a réalisé que „la partie métrologique, les relations de valeur entre les monnaies des Genevois et celle des pays voisins, font défaut dans les travaux de ses devanciers, ce qui peut se comprendre par

²⁵) On trouvera certainement ces mêmes qualités de clarté et de précision dans *l'Histoire monétaire de Neuchâtel* jusqu'ici inédite. Nous appelons de nos vœux la parution prochaine de cet ouvrage.

suite de l'absence des ordonnances monétaires et des comptes des maîtres d'atelier“.

Il retrouvera ces documents, ignorés jusqu'à lui, dans le riche dépôt des Archives de Turin et, ayant ainsi renouvelé ce fragment d'histoire monétaire, il aura la rare satisfaction pour un numismate, de voir son travail traduit et publié par la *Rivista italiana di numismatica*.

Ce sera encore le même souci d'exactitude qui lui fera combattre, dans sa *Numismatique de l'Evêché de Genève*, certaines thèses avancées par Aug. Ladé au cours de sa Description du *Trésor du Pas-de-l'Echelle*.

Bien que ce dernier ait connu cette réfutation, il ne put répondre, empêché qu'il en était par des circonstances personnelles. On ne peut que le regretter.

Mais si Eugène Demole était capable de lire les chartes et, mieux encore, de savoir s'en servir, ses connaissances spéciales lui permirent de traiter certaines questions qui eussent été inabordables à d'autres qu'à lui.

Telles la photographie des médailles qui a fait le sujet de deux mémoires²⁶⁾ et sa remarquable dissertation sur le *Trésor de Saint-Maurice et la valeur du sou d'Agen en 1115* dont notre assemblée de Moudon du 30 septembre 1922, eut la primeur.

Se servant de méthodes que seul un chimiste devait concevoir il put, en comparant le titre des objets composant le trésor de l'abbaye de Saint-Maurice et dont quelques-uns remontent au moyen-âge, déterminer celui du sou des évêques d'Agen au XII^e siècle, une obole de ces évêques seule ayant été retrouvée jusque là.

On sait combien le numismate est appelé à rencontrer des armoiries au cours de ses recherches; de là, nécessité pour lui d'être, peu ou beaucoup, héraldiste.

²⁶⁾ Voir Revue suisse de photographie, 1901, pp. 337—344 et Revue suisse de num., t. XI, pp. 497—501.

Dans ce domaine, le défunt était un maître; aussi, lorsque notre Conseil d'Etat désira fixer, de façon définitive, les armes du Canton, il fit partie de la commission de spécialistes nommée à cet effet et en fut le secrétaire. Comme tel, il en rédigea le procès-verbal paru dans notre *Revue*. Au début du printemps de 1918, il fit un cours aux élèves de l'Ecole des arts et métiers sur les règles du blason.

Ses connaissances en héraldique et en archéologie chrétienne l'incitèrent à examiner le problème que pose la présence du soleil comme cimier des armoiries genevoises. Il écrivit alors un mémoire sur ce sujet en réponse à celui que M. W. Deonna venait de publier dans la *Revue de l'histoire des religions*. Il ne pouvait en accepter les conclusions, si attrayantes et si savantes fussent-elles.

Nous croyons que la discussion en resta là.

Nous avons constaté plus haut qu'il ne craignait point les initiatives. Ne le prouva-t-il pas lorsque, frappé du peu de précision qui préside à la description d'une médaille, il proposa au Congrès de numismatique de Bruxelles (26—29 juin 1910), un moyen fort simple pour indiquer la place d'où part la légende ²⁷).

L'application en est sans doute par trop simple car, à notre connaissance, il est le seul à s'en être servi soit comme auteur soit comme directeur de la *Revue*.

La rédaction actuelle de celle-ci ne devrait-elle pas, par reconnaissance, s'aider à propager cette méthode en l'employant elle-même? Nous osons poser la question.

Il témoigna encore de son esprit d'initiative lorsqu'il eût l'idée, qu'il fit aboutir, de rappeler en signe de gratitude par une médaille, ce que les Etats-Unis avaient fait pour notre patrie, au cours de la Grande guerre ²⁸).

²⁷) Voir *Revue suisse de num.*, t. XVI, pp. 159—174.

²⁸) Voir sur la médaille Wilson, *Revue suisse de num.*, t. XXI, pp. 283—284.

De tout ce qui précède, on comprendra l'étendue de la perte que la science des médailles en général et notre société en particulier, ont faite en la personne de son président d'honneur.

On réalisera mieux encore en quelle estime le tenaient ses pairs lorsqu'on saura que quatorze sociétés scientifiques se l'étaient attaché comme membre d'honneur, associé ou correspondant.

Cependant, la biographie que nous venons de tracer serait incomplète si nous ne disions encore quelques mots des qualités morales du défunt.

Eugène Demole, sous les apparences froides et un peu distantes, avait pour ceux qui l'approchaient dans l'intimité un cœur chaud et compatissant qui le faisait sympathiser avec ceux qui étaient dans le souci ou le chagrin.

Cela était sans doute la conséquence directe des épreuves morales et des souffrances physiques dont son existence n'avait, hélas, pas été exempte et auxquelles il avait fait face avec une complète sérénité et une maîtrise de soi qu'il puisait dans ses convictions chrétiennes bien, qu'en genevois qu'il était, il n'en fit guère étalage.

Ainsi que nous l'avons déjà dit, il était, dans l'accomplissement de ce qu'il estimait être son devoir, d'une ponctualité toute militaire.

Libéral convaincu, il suivait avec attention les luttes que menait son parti pour le triomphe d'idées qui lui étaient chères. Cet intérêt le poussa à écrire l'histoire du Cercle national et de celui de la Ficelle, ces deux associations qui contribuèrent, pour une large part, à la chute de James Fazy.

Toutefois il ne fit jamais de politique active et, par conséquent il n'appartint pas à l'un quelconque de nos conseils.

Malgré cela, comme citoyen il se tenait très au courant de tout ce qui concernait, à un degré ou à un autre, l'administration et la direction du pays. Ne mettant pas son

drapeau dans sa poche, il approuvait ou désapprouvait ce qui, à ses yeux, pouvait ou devait l'être. Il le faisait toujours à la lumière de sa conscience, c'est-à-dire avec droiture et une absolue impartialité.

Mais son action s'exerçait d'une façon moins passive, car n'étant pas un de ces intellectuels qui s'enferment volontiers dans leur tour d'ivoire et contemplent l'agitation de ce bas monde en restant au-dessus de la mêlée, il payait de sa personne en ne manquant jamais n'importe quelle votation.

Ne l'a-t-on pas vu, malade et pouvant difficilement se mouvoir, se rendre au scrutin étant ainsi en exemple à de trop nombreux citoyens qui se désintéressent de la chose publique?

Sévère pour lui-même, indulgent aux autres, il était vis-à-vis d'eux d'une inépuisable complaisance; aussi, le nombre de ceux qui sont venus dans son exigu bureau du Musée le distraire de ses occupations pour le prier d'identifier quelques vieux sous, est-il légion.

A côté de ceux-ci, les chercheurs plus sérieux abondaient. Il recevait les uns et les autres avec le même bon sourire, faisant profiter les premiers de ses vastes connaissances rarement en défaut et les seconds des conseils judicieux qu'ils étaient venus chercher auprès de lui.

Telle est cette belle vie qui se termina sans qu'il eût l'amertume de connaître le déclin de l'intelligence.

En effet, comme il écrivait une lettre dont le début ne décèle absolument rien d'anormal, la Mort le frola de son aile et le fit passer — sans qu'il s'en doutât — de ce monde visible dans l'invisible.

Survenant peu d'années après la perte irréparable que nous avons faite en la personne de Fréd. Imhoof-Blumer, celle d'Eugène Demole ne lui cède, hélas, pas en acuité.

Bien que ces deux savants qui honoraient grandement les études numismatiques dans notre pays, fussent, comme tant d'autres, ignorés de la masse, ils étaient connus, en revanche,

de tous ceux qui, à un titre ou à un autre, se complaisent aux recherches historiques. Dans le domaine très spécial — reconnaissons-le — qui fut le leur, ils ne sont ni l'un ni l'autre, près d'être remplacés.

Notre regret n'en reste que plus intense.

Genève, 29 juin 1928.

Edouard Audeoud.

Henri Cailler.

Bibliographie.

A. Chimie ¹⁾.

Sur l'oxéthencaniline: *Berichte der deutschen Chemischen Gesellschaft zu Berlin*, 1873, t. VI, pp. 1024—1026.

Sur l'oxéthénétoluidine: *Ibid.*, pp. 635—641.

Nouvelle méthode pour la préparation rapide du glycol: *Ibid.*, 1874, t. VII, pp. 641—643.

Sur le nitrobutane: *Ibid.*, pp. 709—712.

Sur les transpositions moléculaires dans la série aromatique: *Ibid.*, pp. 1436—1443.

Bases oxygénées distillables dérivées du glycol et des amines aromatiques. *Genève*, impr. Ramboz et Schuchardt, 1874, br. in-8. (Thèse de doctorat.)

Réaction du bromure d'éthylène sur l'alcool dilué en présence du glycol diacétique. *Berichte der deutschen Chemischen Gesellschaft zu Berlin*, 1875, t. VIII, pp. 4—9.

Sur un soi-disant cas de transposition moléculaire dans la série grasse: *Ibid.*, 1876, t. IX, pp. 743—747.

Sur les dérivés de substitution de l'oxyde d'éthylène: *Ibid.*, pp. 45—51.

¹⁾ D'après le catalogue des publications des membres de la Société de Physique et d'Histoire naturelle de Genève. *Genève*, 1883. Nous ignorons s'il existe des tirages à part de ces travaux.

Action du brome sur la monochlorydrine du glycol: *Ibid.*, pp. 555 à 563.

Sur les expériences de M. E. Börnstein à propos de la préparation du glycol: *Ibid.*, pp. 646—.

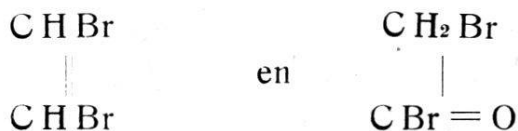
Sur l'acide tartronique: *Ibid.*, 1877, t. X, pp. 1788—1790.

Sur l'éthérification par l'acide HCl à basse température: *Ibid.*, pp. 1790—1791.

Transformation des hydrocarbures bromés de la série de l'éthylène en bromures d'acides de la série grosse par l'action de l'oxygène libre. *Ibid.*, 1878, t. XI, pp. 315—320.

Oxydation de différents hydrocarbures chlorés, bromés, et chlorobromés par l'oxygène libre: *Ibid.*, pp. 1302—1306 (en collaboration avec H. Dürr).

Expériences et théorie sur la transformation du corps



par le moyen de l'oxygène libre: *Ibid.*, pp. 1307—1314.

Transformation de l'éthylène dibromé en une cétone à quatre atomes de carbone par l'acide hypobromeux: *Ibid.*, pp. 1710—1715.

Synthèse partielle du sucre de lait et contribution pour la synthèse du sucre de cannes: *Ibid.*, 1879, t. XII, pp. 1935—1938.

Sur la constitution de l'éthylène dibromé: *Ibid.*, pp. 2245—2247.

Etudes sur les réactions qui se produisent entre l'oxygène libre et les molécules bromées où les carbones sont unis par plusieurs liens: *Bull. de la Soc. chim. de Paris*, 1880, t. XXXIV, pp. 201—207.

B. Photographie ¹⁾.

Causerie chimique sur la photographie: *Rev. suisse de photographie*, 1889, pp. 33—36; 73—77.

La photographie aérienne, cerfs-volants et pigeons. *Ibid.*, pp. 40—42.

De la rapidité en photographie: *Ibid.*, 1890, pp. 241—243.

De la littérature en photographie: *Ibid.*, pp. 312—315.

Sur une soi-disant méthode de renforcement: *Ibid.*, pp. 366—368.

De la proportion d'alcali ou de carbonate alcalin que doit théoriquement renfermer le révélateur: *Ibid.*, 1891, pp. 130—133; 210—214.

Encore l'hydroquinone, les alcalis et les carbonates alcalins: *Ibid.*, pp. 311—315.

De la surexposition envisagée comme méthode rationnelle d'orthochromatisme: *Ibid.*, pp. 451—454.

¹⁾ Nous ignorons s'il existe des tirages à part de ces articles.

Obtention d'une épreuve négative sur papier au moyen d'un négatif sur verre: *Ibid.*, 1892, pp. 134—137.

La place du Molard à Genève éclairée de nuit en vue de la photographie instantanée: *Ibid.*, pp. 138—140.

Quelques conseils pour l'éclairage rapide au magnésium: *Ibid.*, pp. 165—170.

De la rapidité du développement: *Ibid.*, pp. 376—380.

Richesse en argent des différentes marques de plaques: *Ibid.*, 1893, pp. 109—112.

Richesse en gélatine des différentes marques de plaques: *Ibid.*, pp. 213—215.

L'animal dans le paysage au point de vue du pittoresque: *Ibid.*, pp. 318—321.

Du choix d'un appareil: *Ibid.*, 1894, pp. 83—86; 124—127; 191—195; 256—259.

La photographie de la pluie à la lumière solaire et électrique: *Ibid.*, pp. 224—226.

Sol et umbra: *Ibid.*, pp. 310—312.

Sur l'emploi des bains de fixage-virage combinés: *Ibid.*, 1895, pp. 190—194; 223—226; 296—301.

Ce qu'on peut faire en photographie avec la formaldéhyde: *Ibid.*, pp. 226—229.

Virage des épreuves au platine par la catéchine: *Ibid.*, pp. 320—321.

Quelques difficultés de la photographie: *Ibid.*, 1896, pp. 73—79; 172—175; 1897, pp. 219—223.

Caricature de Jean Calvin faite par un de ses élèves en 1563: *Ibid.*, 1896, pp. 191—192.

Du rôle de la seringue pendant le développement: *Ibid.*, 1897, pp. 224—225.

Les progrès de l'agrandissement: *Ibid.*, pp. 233—236.

La douane et les rayons X: *Ibid.*, pp. 259—261.

Aluminium ou magnésium: *Ibid.*, pp. 338—342.

Bicyclette et photographie: *Ibid.*, 1898, pp. 178—181.

Observations sur un travail: Essais comparatifs du magnésium et de l'aluminium: *Ibid.*, 1899, pp. 14—15.

Agrandissements et projections: *Ibid.*, pp. 40—44; 67—70; 179—183; 376—381; 1900, pp. 52—57; 124—127; 161—168.

Nouvelle méthode de renforcement: *Ibid.*, 1899, pp. 224—227.

Musée suisse de photographies documentaires: *Ibid.*, 1900, pp. 313 à 317; 349—355.

Les plaques anti-halo et les poses prolongées: *Ibid.*, 1899, pp. 373—375.

- Quelques mots sur les films: *Ibid.*, 1900, pp. 318—321; 410—413.
 Nécrologie. Léon Warnerke: *Ibid.*, pp. 376—377.
 La photographie documentaire: *Ibid.*, 1901, pp. 41—45.
 La photographie des médailles: *Ibid.*, 1902, pp. 337—344, et *Revue suisse de num.*, t. XI, pp. 497—501.
 Coup d'œil sur la collection du Musée du Vieux Genève et de photographies documentaires. Genève, impr. Jarrys, s. d. br. in-8 de 8 pp.
 Notice sur le Musée suisse de photographies documentaires à Genève suivi du plan de classement. Genève, imp. L. Jarrys et fils, 1906, br. in-8 de 32 pp. avec la collaboration de P. Ch. Stroehlin.
 Rapport annuel de l'Association du Musée suisse de photographies documentaires 1909. Genève, impr. E. Froreisen (1909), br. in-8 de 4 pp.

C. Numismatique et Héraldique.

- L'atelier monétaire des comtes de Genevois, à Annecy (1356—1391). Genève, J. Jullien, édit., 1883, in-8 de 108 pp. avec 2 pl. Extr. des M. D. G., t. XXII.
 Le trésor de Saint-Cergues sur Nyon. Genève, H. Georg, libr.-édit., 1884, br. in-8 de 30 pp.
 Une nouvelle médaille genevoise. Fribourg, impr. A. Henseler, 1884, br. in-8 de 5 pp avec 1 pl. Extr. du Bulletin de la Soc. s. de num., 3^e année.
 Jetons inédits de Savoie, de Genève, de l'Evêché de Genève et de Vaud. Thonon, impr. A. Dubouloz (1885), br. in-8 de 14 pp. avec 1 pl. Travail lu au Congrès des sociétés savantes de la Savoie tenu à Thonon les 20, 21 et 22 août 1886 et extr. des Mémoires de ce congrès.
 Genève et les projets monétaires du Gouvernement de Neuchâtel, en 1722. Neuchâtel, impr. H. Wolfrath, 1885, br. in-8 de 14 pp. Extr. du Musée Neuchâtelois, XXII année.
 Les maîtres, les graveurs et les essayeurs de la Monnaie de Genève. Fribourg, impr. A. Henseler, 1885, br. in-8 de 13 pp. Extr. du Bulletin de la Soc. s. de num., 4^e année.
 Classement des thalers de Genève non datés. Fribourg, impr. A. Henseler, 1886, br. in-8 de 4 pp. avec fig. dans le texte. *Ibid.*, 5^e année.
 Médaille officielle du tir fédéral de 1887, avec fig. Bulletin de la Soc. s. de num., 1887, pp. 106—107.
 Les écus de tirs fédéraux. Genève, 1887, br. in-8 de 16 pp. avec fig. dans le texte (en collaboration avec A. Revilliod). Extr. du Journal officiel du Tir fédéral de Genève, 1887.

Denier au nom de Frédéric, évêque de Genève (XI^e siècle). *Paris*, impr. G. Rougier et C^{ie}, 1887, br. in-8 de 7 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Revue num. (franç.), 1887.

Histoire d'un aureus inédit de l'empereur Quintille. *Paris*, 1887, br. in-8 de 6 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de l'Annuaire de la Soc. franç. de num., 1887.

Histoire monétaire de Genève de 1535 à 1792. *Genève*, J. Jullien, libr.-édit., et *Paris*, libr. Fischbacher, 1887, in-4^o de 373 pp., avec 9 pl. Extr. des M. D. G. série in-4^o, t. I.

Tableau des monnaies genevoises frappées de 1535 à 1792. *Genève*, H. Georg, édit., 1887, br. in-16 de 35 pp. Ibid.

A. Morel-Fatio. Quelques mots sur sa vie et son œuvre. *Lausanne*, impr. Lucien Vincent, 1887, br. in-12 de 18 pp. Extr. de la Gazette de Lausanne du 12 août 1887. Réimprimé dans le Bulletin de la Soc. suisse, 6^e année, pp. 115—124, et augmenté d'un appendice bibliographique.

Arnold Morel-Fatio (*Bruxelles*), 1888, br. in-8 de 8 pp. Extr. de la Revue belge de num., 44^e année.

Jeton de Louis de Longueville, *Bâle*, Alb. Sattler, édit., 1888, br. in-8 de 4 pp. avec fig. dans le texte. Extr. du Bull. Soc. suisse de num., 7^e année.

Monnaies inédites d'Italie figurées dans le livre d'essai de la Monnaie de Zürich. *Bruxelles*, impr. F. Gobbaerts, 1888, br. in-8 de 25 pp. avec 4 pl. Extr. de la Revue belge de numismatique, 1888.

La trouvaille de Versoix à propos du monnayage d'Amédée VIII, à Nyon. *Annecy* (1889) br. in-8 de 8 pp. Extr. de la Revue savoisienne, 30^e année.

Observations sur le type des monnaies congolaises. Bull. Soc. suisse de num., 9^e année, 1890, pp. 41—44.

Histoire monétaire de Genève 1792 à 1848, 1^{er} Fragment Ibid., pp. 20—23; 2^e fragment, Ibid., pp. 100—109.

Histoire monétaire de Genève 1792 à 1848. *Genève*, J. Jullien, libr. édit. *Paris*, Alph. Picard, 1892, in-4^o de 139 pp. avec 5 pl. Extr. des M. D. G. série in-4^o t. III.

La Zecca dei conti del Genevese ad Annecy (1356—1391). *Milano*, 1904, in-8 de 109 pp. avec 2 pl. Extr. de la Rivista ital. di num., t. XVII.

De l'exactitude et de la concision dans l'énoncé des légendes numismatiques. *Paris*, Rollin et Feuardent, édit., 1907, br. in-8 de 6 pp. avec fig. dans le texte. Extr. des Procès-verbaux de la Soc. franç. de num., 1907.

- Méthode rationnelle pour indiquer la direction des légendes numismatique et le point d'où elles partent. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1908, br. in-8 de 6 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XIV.
- Médaille inédite de Frédéric-César de La Harpe. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1908, br. in-8 de 6 pp. avec fig. dans le texte. Ibid.
- François-Auguste Ladé, *Genève*, H. Jarrys, impr., 1908, br. in-8 de 6 pp. avec indice bibliographique par H. C. Ibid.
- Numismatique de l'Evêché de Genève aux XI^e et XII^e siècles. *Genève*, A. Jullien et Georg & Co., édit., 1908, in-8 de 143 pp. avec nombr. fig. dans le texte. Extr., de M. D. G. t. XXXI.
- Notice nécrologique sur Paul-Ch. Stroehlin, suivie d'un indice bibliographique par H. C. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1908, br. in-8 de 24 pp. avec 1 portr. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XIV.
- P.-Fr.-Ch. Stroehlin, Biographie et bibliographie (*Châlon-sur-Saône*), 1909, br. in-8 de 23 pp. avec un portr. Extr. de la Gazette numismatique française, t. XII.
- Description des médailles concernant Jean Calvin. *Lausanne*, G. Bridel et C^o, édit., 1909, br. in-4^o de 18 pp. avec fig. dans le texte avec 4 pl. Extr. de l'Iconographie Calvinienne d'E. Doumergue.
- Le trésor de la forêt de Finges (Valais) (*Genève*), H. Jarrys, impr., 1909, br. in-8 de 8 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XV. — Voir aussi t. XVI, pp. 180—182.
- Le tir à l'oiseau de Ferney du 25 août 1775 à propos d'une médaille inédite de Voltaire. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1909, br. in-8 de 16 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XV.
- William Wavre, nécrologie avec portr. Ibid., t. XV, 1909, p. 399. Voir la bibliographie pp. 403—404.
- Perceval de Loriol. Ibid., p. 401.
- Emile Fischer. Ibid., p. 401.
- Jean-Paul Lambros. Ibid., p. 401.
- Les médailles des jubilés et fêtes de Genève en juillet 1909. *Genève*, 1910 in-8 de 6 pp. Ibid.
- Emission irrégulière de pièces de six deniers frappés à la Monnaie de Genève en 1654. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1910, br. in-8 de 19 pp. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XVI.
- Les jetons représentant les métamorphoses d'Ovide sont-ils de Jérôme Roussel, de Jean Dassier, ou de Ferdinand Saint-Urbain ? *Genève*, H. Jarrys, impr., 1910, br. in-8 de 61 pp. avec 4 pl. Ibid., t. XVI.
- Le double ducat de Berne de 1727, avec fig. Ibid., t. XVI, pp. 334—335.

Le Congrès de numismatique et d'art de la médaille contemporaine.
Bruxelles, 1910. Ibid., t. XVI, pp. 175—182.

Correspondance inédite de Frédéric Soret. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1910, br. in-8 de 6 pp. avec fig. dans le texte. Ibid.

Le nouveau musée d'art et d'histoire à Genève. Ibid., pp. 337—339.

Frappe en or d'un sol de Genève de 1622 avec fig. Ibid., p. 183.

Frappe en or d'un kreuzer de Berne de 1596 avec fig. Ibid., p. 182 et t. XX, p. 160.

De la codification des méthodes descriptives en numismatique.
Genève, H. Jarrys, impr., 1910, br. in-8 de 19 pp. avec fig. dans le texte. (Tirage provisoire.) Communication faite au Congrès international de numismatique et d'art de la médaille. Bruxelles 1910.

De la codification des méthodes descriptives en numismatique.
Genève, H. Jarrys, impr., 1910, br. in-8 de 14 pp. Extr. de Rev. suisse de num., t. XVI.

Dissertation inédite sur une monnaie d'Auguste écrite vers 1730 par M. F. S. Bally de Montcarra. *Bruxelles*, Goemaere impr., 1911, br. in-8 de 8 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Revue belge de num., 1911.

Correspondance numismatique et archéologique de F. S. de Bally de Montcarra (1691—1767). *Genève*, H. Jarrys, impr., 1911, br. in-8 de 47 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XVII.

Médailles genevoises décernées au „Secours suisse“ du XVII^e au XIX^e siècle. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1911, br. in-8 de 31 pp. avec 3 pl. Ibid.

La première monnaie d'or de Neuchâtel. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1911, br. in-8 de 4 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XVII.

L'accord de Stadthagen (Lippe) et la médaille frappée à cette occasion en 1748. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1911, br. in-8 de 27 pp. avec fig. dans le texte. Ibid.

Les collections orientales de Henri Moser à Charlottenfels. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1911, br. in-8 de 6 pp. Ibid.

E.-J.-L. Caron. Ibid. t. XVII, 1911, p. 102.

La restauration de l'atelier monétaire de Neuchâtel par Marie de Bourbon (Fragment de l'Histoire monétaire de Neuchâtel). *Genève*, H. Jarrys, impr., 1912, br. in-8 de 57 pp. Ibid., t. XVIII.

De la succession des Brandenburg aux Longueville 1707—1722. (Fragment très abrégé de l'Histoire monétaire de Neuchâtel lu à l'assemblée de la Société suisse de numismatique à Chillon, le

- 24 août 1912. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1913, br. in-8 de 16 pp.
Extr. de la Rev. suisse de num., t. XIX.
- Voltaire, le Conseil de Genève et le graveur G.-C. Waechter en 1769 et 1770. *Bruxelles*, Goemaere, impr., 1913, br. in-8 de 15 pp. avec 1 pl. Extr. de la Rev. belge de num., 1913.
- Sceau de Jean de Conrad, curé d'Estavayer, XIII^e siècle avec fig. Rev. suisse de num., t. XIX pp. 329—332.
- Sur un denier de Philippe de Platea, évêque de Sion (1522—1529) avec fig. Ibid., p. 335.
- Jeton d'Henri IV rappelant le traité de Saint-Julien entre le duc Charles-Emmanuel de Savoie et la République de Genève, avec fig. Ibid., t. XIX, pp. 338—340.
- La condamnation du „Contrat Social“ et de l'„Emile“ et la médaille des vingt-quatre commissaires et la Bourgeoisie de Genève (1762—1769). *Halle a. d. Saale*, Verlag A. Reichmann, 1914, br. in-4^o de 13 pp. avec 1 pl. Extr. de l'Archiv für Medaillen und Plakettenkunde, 1914.
- Visite au Cabinet de numismatique ou coup d'œil sur l'histoire de Genève. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1914, br. in-8 de 95 pp. avec nombr. fig. dans le texte.
- Les débuts probables du monnayage épiscopal bâlois au X^e siècle. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1915, br. in-8 de 12 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la Rev. suisse de num., t. XX.
- Le sceau de Jacques de Faucigny, prévôt du Chapitre de Genève (1312—1343). *Genève*, H. Jarrys, impr., 1916, br. in-8 de 7 pp. avec fig. dans le texte. Ibid.
- Le culte préhistorique du soleil et le cimier des armes de Genève. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1917, br. in-8 de 52 pp. Ibid.
- Le Feld-maréchal de Bubna et le Gouvernement de Genève 1813 à 1815. *Genève*, 1914, in-16 de 25 pp. avec fig. Extr. du Journal de Genève.
- Frédéric de Stoutz. Ibid., t. XX, 1915, pp. 166—167 avec portr.
- Le premier batz de Neuchâtel frappé en 1600 avec fig. Ibid., pp. 145—147.
- Médaille rappelant l'annexion de Genève à la France (1798—1813) avec fig. Ibid., pp. 244—249.
- Un problème difficile. Fragment de l'histoire monétaire de Neuchâtel. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1918, br. in-8 de 14 pp. avec fig. dans le texte. Ibid., t. XXI.
- Les armes officielles de la République et Canton de Genève. Procès-verbaux de la Commission spéciale nommée par le Conseil d'Etat le 12 juin 1917 pour élaborer une définition exacte des armes de

Genève. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1918, br. in-8 de 14 pp. avec 1 pl. Ibid.

Observations sur les armes et les couleurs de la République et canton de Genève. *Genève*, Atar, impr. (1918), br. in-8 de 8 pp. avec pl. et fig. dans le texte.

Frappes de monnaies suisses de 1915 à 1916. *Rev. suisse de num.*, t. XXI, 1917, pp. 172—175.

Une amulette d'archer du XV^e siècle. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1917, br. in-8 de 22 pp. avec fig. dans le texte. Extr. de la *Rev. suisse de num.*, t. XXI.

Les derniers jetons de la Société suisse de numismatique. Ibid., pp. 176—177.

Rodolphe Bröderlin. Ibid., pp. 178—179.

Mandat monétaire de 1588 concernant la circulation des monnaies étrangères de billon dans les états de Berne, Fribourg et Neuchâtel, avec fig. Ibid., pp. 253—266.

Médaille offerte par les familles suisses au président Wilson et au peuple des Etats-Unis. Ibid., pp. 283—284.

Ernest Lehr. Ibid., pp. 296—297.

La Société des Bellotiens (1762—1780). *Genève*, Jent, impr., 1920, br. in-8 de 14 pp. avec fig. dans le texte. Extr. du Bull. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Genève, t. IV.

La crise monétaire de Neuchâtel sous le prince Alexandre Berthier 1810—1811. *Genève*, 1920, br. in-8 de 12 pp. Extr. de la *Revue suisse de num.*, t. XXII.

Médaille inédite de Galéas Carracciolo. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1920, br. in-8 de 6 pp avec fig. dans le texte. Ibid.

Conjectures sur cinq deniers indéterminés du XI^e siècle. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1922, br. in-8 de 24 pp. avec fig. dans le texte. Ibid., t. XXII.

Frédéric Imhoof-Blumer. Quelques mots sur sa vie et son œuvre suivi d'un indice bibliographique par J. Schazmann. *Genève*, 1921, br. in-8 de 8 pp. avec 1 portr. Ibid.

Attribution d'un monétaire mérovingien portant le nom de Carecinisi. *Genève*, Alb. Kündig, impr., 1922, br. in-8 de 4 pp. avec fig. dans le texte. Extr. des *Mélanges* publiés par la Société auxiliaire du Musée de Genève. Réimprimé dans *Rev. suisse de num.*, t. XXII, pp. 264—266.

Alphonse de Witte. *Rev. suisse de num.*, t. XXII, 1920, pp. 92—93.

Georges Hantz. Ibid., pp. 151—152.

Ernest Babelon. Ibid., pp. 444—445.

Jetons réactionnaires vaudois de 1801. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1923, br. in-8 de 4 pp. avec fig. dans le texte. Ibid., t. XXIII.

Le trésor de l'abbaye Saint-Maurice en Valais et la valeur du sou d'Agen en 1115. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1923, br. in-8 de 20 pp. Extr. de *Rev. suisse de num.*, t. XXIII.

Accroissement du Cabinet numismatique de Genève de 1880 à 1923 en monnaies et médailles genevoises. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1923, br. in-8 de 8 pp. Ibid.

D'où vient l'expression: C'est le revers de la médaille. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1925, br. in-8 de 7 pp. avec fig. dans le texte. Ibid., t. XXIV.

Le florin petit poids d'Amédée VIII, comte de Savoie (1391—1416). *Macon*, Protat frères, impr. (1923), br. in-8 de 4 pp. Extr. de la *Rev. num. franç.*, 4^e série, t. XXVI.

Jaune et rouge. *Journal de Genève* du 15 septembre 1923.

Le pesage des monnaies. Ibid. du 27 mars 1924.

Théodore Grossmann, 1847—1926. *Genève*, H. Jarrys, impr., 1925, br. in-8 de 4 pp. avec portr. Extr. de la *Rev. suisse de num.*, t. XXIV.

Paul Bordeaux. Ibid., t. XXIV, 1927, p. 298.

Le vicomte B. de Jonghe. Ibid. p. 299.

A. Babut. Ibid., pp. 300—301.

D. Histoire.

Menus faits d'histoire genevoise. Le cercle national et le cercle de la ficelle. *Journal de Genève* de 11 septembre, 7 et 23 octobre, 12 et 29 novembre 1907; 3 janvier et 3 février 1908.

Manuscrit.

Histoire monétaire de Neuchâtel en collaboration avec feu le prof. W. Wavre ¹⁾.

Toutes les notices concernant la numismatique neuchâteloise publiées depuis 1912 dans notre *Revue*, par Eugène Demole sont des extraits de cette Histoire. Au début de son mémoire sur la *Restauration de l'atelier monétaire de Neuchâtel par Marie de Bourbon* (*Revue* t. XVII, p. 5) on peut lire ce qui revient à chacun des deux auteurs. — Sur W. Wavre voir *Revue*, t. XV, p. 399 et seq.
